

Analyse de l'extrait N°1

Le parcours du père, une petite mais réelle ascension sociale (pages 8-9 du dossier, pages 42-45 édition FOLIO)

Dans cet extrait, A.E se situe bien à la jonction du social et du familial. Elle décrit ainsi à travers la biographie de son père à la fois la condition de l'ouvrier et celle de petit commerçant. L'originalité de son père vient de ce qu'il a appartenu aux deux conditions à la fois.

1) La condition ouvrière : par quoi se caractérise -t-elle ?

a) Une mise en danger de la santé

A la raffinerie, son père cesse de manger. L'odeur de pétrole le « *nourrissait* ». Cet emploi d'ouvrier sert aussi à nourrir la famille et offre de belles perspectives en termes matériels (une maison avec salle de bain) mais l'ouvrier qui gagne ainsi sa vie risque aussi du même coup de la perdre. La parataxe (absence de liaisons) caractéristique de l'écriture blanche d'Annie Ernaux souligne bien ce lien cruel entre le fait de gagner sa vie et le risque de la perdre en la gagnant : « *L'odeur de pétrole ne partait jamais, c'était en lui et elle le nourrissait. Il ne mangeait plus. Il gagnait beaucoup et il y avait de l'avenir.* »

b) Un habit : le bleu de travail

Alors que la mère d'AE ne quitte pas sa blouse blanche, le père ne quitte pas son bleu, symbole de sa condition, même pour servir au café. C'est le fameux clivage entre 'cols blancs' (les métiers non salissants) et 'cols bleus' (les métiers manuels).

c) Une époque emblématique des luttes ouvrières : le Front Populaire (1936).

AE évoque ici le contexte historique et notamment **les grandes grèves ouvrières de 1936** qui ont abouti à de nouveaux droits pour les ouvriers à la suite de la victoire du Front populaire, mené par Léon Blum : semaine de travail raccourcie à 40 heures, premiers congés payés (15 jours de vacances payées par le patron), droit de former des syndicats, âge de la scolarité obligatoire porté à 14 ans. « *L'étonnement d'un pouvoir qu'il (le père) n'avait pas soupçonné et la certitude résignée qu'ils ne pouvaient le conserver.* » Il y a chez le père une acceptation résignée de la domination. Il n'arrive pas à croire dans le pouvoir, même collectif, de la classe ouvrière car il a totalement intériorisé son infériorité et son aliénation.

d) La place de la famille et le souci du 'paraître'

La famille, les fêtes familiales jouent un grand rôle dans les milieux ouvriers. Les parents d'AE sont soucieux de paraître à leur aise. Il y a une vraie générosité, mais aussi le besoin d'en imposer aux autres. « *Offrir de spectacle de la profusion* ».

e) La place du père : une place à part, entre deux mondes

Le père cherche à « tenir sa place » est-il écrit à la ligne 38. C'est bien sûr une référence au titre. Tenir sa place (on dit normalement 'tenir son rang'), c'est se montrer digne de la place qu'on occupe. Ici le statut de petit patron durement acquis. Et toujours le « paraître »

- Mi-commerçant, mi-ouvrier : le père appartient à deux classes antagonistes : celle des exploités et celle des possédants (même si ses possessions sont très modestes). De ce fait, il ne croit pas aux grandes luttes ouvrières, d'autant qu'elles sont menées par les communistes qu'il craint à titre personnel en raison de leur haine du capital. Il ne profite pas, au même titre que les autres ouvriers, des premiers congés payés car il passe ses congés à servir au café.

Le fait qu'il devienne contremaître (ligne 39) est emblématique de cette position : à mi-chemin entre le monde ouvrier et le patronat. Son sérieux et son désir d'ascension sociale le poussent à sortir à tout prix de la condition ouvrière, mais cela l'isole du collectif (« *voué donc à la solitude* », ligne 5).

- Du point de vue politique, il craint autant les deux extrêmes : les fascistes donc l'extrême droite (les « croix de feu ») et les communistes (donc l'extrême gauche). Il ne se permet pas d'avoir d'opinions à son niveau car cela est impossible quand on tient un café (encore une aliénation, mais acceptée comme une évidence) : « *Il n'en faut pas dans le commerce.* » (ligne 8)

2) Les paroles rapportées : l'usage de l'italique

Les paroles en italiques sont celles qui revenaient souvent dans la bouche de ses parents et qui révèlent donc leur vision du monde.

« *Il n'en faut pas dans le commerce* » = Il ne faut pas avoir/exprimer d'opinions quand on est commerçant : voici une citation révélatrice de l'état d'esprit méfiant de ses parents, qui doivent à tout prix, pour assurer leur survie économique 'rester bien' avec tout le monde. C'est une forme d'aliénation, car cette ligne de conduite les contraint à se contrôler, à rester dans le paraître.

« *Il y a plus malheureux que nous* » : AE dit dans une interview que ces paroles trahissent la « limitation » de ses parents. Lesquels ont connu en réalité une toute petite ascension sociale qui leur permet juste de s'élever au-dessus de la vraie misère, chose dont ils se réjouissent à travers ces paroles.

3) Les caractéristiques de l'écriture plate (ou « écriture blanche »)

L'objectif de ce type d'écriture neutre, de cette apparente absence de style est de demeurer le plus fidèle possible au monde décrit. Ne surtout pas ajouter une seconde trahison à la première (cette

ascension sociale qui lui a fait renier les façons de vivre et de penser de sa classe d'origine).

Il s'agit donc d'une écriture de la retenue, de la distance, sans aucune complicité avec le lecteur cultivé. Voici ce qu'elle explique au sujet de sa façon d'écrire, de son style :

« La seule écriture que je sentais 'juste' était celle d'une distance objectivante, sans affects exprimés, sans aucune complicité avec le lecteur cultivé. (...) Par et dans le choix de cette écriture, je crois que j'assume et dépasse la déchirure culturelle ; celle d'être une 'immigrée de l'intérieur'. »

a) Le choix de la parataxe (absence de liaisons logiques ou chronologiques même entre les phrases)

Ce choix révèle le désir de ne pas commenter (comme dit dans l'interview), de laisser le lecteur faire lui-même les rapprochements, tirer lui-même ses conclusions, comme ici à propos du travail du père à la raffinerie de pétrole : *« Il ne mangeait plus. Il gagnait beaucoup et il y avait de l'avenir. »* Mais quel avenir si le père ne s'alimente plus et est envahi « à l'intérieur » par le pétrole ? Mais la conclusion n'est pas donnée, elle est juste suggérée.

b) La concision, le choix du mot juste

Cela va parfois jusqu'à l'emploi de phrases nominales : *« 36. Le souvenir d'un rêve, l'étonnement d'un pouvoir qu'il n'avait pas soupçonné... »* Souci général de s'en tenir au factuel à « la vérité des faits »

c) Le recours systématique au discours rapporté

Les propos du père, de la mère sont systématiquement rapportés au discours direct, de manière à rester au plus près de ce qui a été dit. Il s'agit de révéler une vision du monde à travers des paroles récurrentes (celles en italiques dans le texte). Les paroles rapportées entre guillemets sont moins fortes, moins révélatrices, mais traduisent tout de même un état d'esprit : la liberté de la mère, en comparaison des autres femmes aliénées à leur mari en raison de leur dépendance économique, la volonté de la mère de s'élever au-dessus de sa condition en adoptant un langage qu'elle pense soutenu : *« J'ai fait un vent »* (au lieu de « j'ai fait un pet »), leur relation à la clientèle misérable.

d) L'amplification de l'impact des mots par l'usage systématique du blanc sur la page, qui met certaines citations, notamment, en valeur

e) Le refus du passé simple, trop solennel, distancié, au profit du passé-composé

AE au sujet des temps qu'elle emploie : *« J'emploie le passé-composé par impossibilité absolue de rendre compte des choses au passé simple. Je le sens comme une mise à distance (...) Et il y a ceci pour le passé composé : il fait sentir que les choses ne sont pas terminées, qu'elles durent encore dans le présent. C'est le temps de la proximité des choses, dans le temps et l'espace. Le temps du lien*

entre l'écriture et la vie. »

f) Les métaphores (les images en général) sont évitées

Pas une seule image dans tout cet extrait. Très peu d'images dans le texte en général.

Car l'image, par le rapprochement inattendu qu'elle introduit (cf le père mort comparé à un oiseau couché dans l'incipit) trahit la subjectivité de l'écrivain. Or, AE cherche à s'effacer au maximum pour 'laisser parler' les faits eux-mêmes. Refus des images et du commentaire vont dans le même sens.